



Trois axes du PEL et enjeux de la MEL **Frère Jacques d'Huiteau**

Il ne s'agit pas dans un premier temps de tenter une analyse détaillée du Projet éducatif lasallien, mais d'en mettre en évidence les accents forts, en partant des mots importants et communs des titres des trois axes.

Les deux mots qui reviennent de manière récurrente dans ces axes sont les mots « ensemble » et « chemin ».

« **Ensemble** » : au travers de l'utilisation de ce mot, le PEL invite à considérer l'éducation comme une tâche collective et comme un appel à faire de l'école un lieu où les rapports humains sont particulièrement pris en compte et soignés. Cette vision est renforcée par l'utilisation du terme « **communauté** », qui renvoie à une interaction volontaire entre des personnes qui ont des rôles définis et reconnus et qui sont conscientes que le bien commun est la garantie du bien de chacun. Mais la notion de communauté va plus loin : elle implique également des références communes, des valeurs reconnues par tous, une certaine vision de l'être humain et plus particulièrement de l'enfant.

Le second axe du PEL énonce tous les acteurs qui concourent à l'éducation des jeunes (parents, directions, enseignants, membres du PO) et souligne aussi que la communauté éducative doit rester ouverte sur la société et sur l'Eglise pour des collaborations éventuelles. Le Frère d'Huiteau regrette cependant que la dimension internationale soit absente : nous ne pouvons nous contenter d'une dimension locale dans le monde globalisé qui est le nôtre. Il rappelle que le mot « association » renvoie au réseau lasallien mondial qui offre de belles opportunités d'ouverture via les rencontres, les formations proposées ... Enfin, il souligne que la communauté n'est jamais toute faite, mais se construit.

« **Chemin** » : le mot indique une direction vers un but qui ne peut être atteint immédiatement. Cela implique beaucoup de patience et d'endurance, d'autant plus que le cheminement ne se fait pas seul, mais en cordée : une source de tensions, de lenteurs supplémentaires, mais aussi un facteur de sécurisation et de plus grandes chances d'atteindre l'objectif fixé. Marcher ensemble va cependant à l'encontre des tendances actuelles qui privilégient la marche solitaire, alors qu'elle entraîne des effets pervers à l'école, tant pour les élèves (décrochage..) que pour les enseignants (découragement, usure...) ou pour les parents (incompréhension, voire agressivité). Le chemin est une métaphore du projet qui mobilise les énergies vers un objectif connu, mais aussi un pari sur le futur, celui des enfants et des jeunes, celui de l'institution, dans le sens où elle croit

dans ces jeunes, dans leur avenir, et pense qu'elle peut les aider à le construire en leur donnant des connaissances, mais en développant également leurs capacités de discernement : c'est un acte d'espérance.

Dans le troisième axe, apparaissent les mots « *Fraternité et Evangile* », des mots qui ne font plus guère recette aujourd'hui, voire des mots qui font peur. Pourtant, la « fraternité » a tout son sens dans un monde qui se révèle trop souvent comme une jungle économique et politique qui écrase le plus faible ou le laisse dans la marge. Elle se vit et aura d'autant plus de force si elle se fonde sur ce qui transcende le rêve humain, sur le projet de Dieu pour l'humanité. Ce projet, le Christ l'a mis au centre de sa vie, lui qui est venu libérer ses frères en humanité de leurs peurs : peur d'un Dieu devant lequel on se prosterne en esclaves, peur d'une loi qui se réduit à un code, peur de la souffrance et de la mort. D'autres après lui, comme J.B. de La Salle, ont continué à porter ce projet, cette mission.

Le Frère d'Huitembe pense cependant que, dans notre projet éducatif, il nous appartient de clarifier l'expression « proposition de la foi » : s'agit-il seulement d'une information, d'une présentation sous forme de catéchisme ou d'une invitation, après une forme d'initiation, à entrer dans une communauté chrétienne?

Des enjeux fondamentaux ...

Quelques propositions lapidaires :

- Vivre heureux à l'école, y grandir ensemble, y construire ensemble la possibilité d'une vie sociale et personnelle humaine et humanisante
- S'interroger sur l'intérêt de l'existence de l'Enseignement Catholique dans une société sécularisée. Attention à ce qu'elle ne soit qu'un vestige hérité d'un passé où l'Eglise était dominante ou un donjon où les chrétiens se replieraient frileusement
- S'interroger sur sa crédibilité. Attention à ne pas reléguer la référence à l'Evangile à la marge. Si la vision chrétienne ne joue aucun rôle dans le travail éducatif mené à l'école, alors l'Enseignement catholique n'est plus crédible. Abandonner la référence chrétienne serait un appauvrissement : ceux qui se disent chrétiens ne peuvent se réfugier dans une vision intimiste de leur foi, mais ont à la repenser dans un dialogue avec le monde qui est le nôtre et qui le questionne.
- Garder un réseau d'établissements en lien avec une tradition : ceux qui s'y trouvent pourront y trouver un sens à leur métier ; c'est ce réseau qui rend crédible le Projet éducatif, qui le définit et lui donne sa cohésion.

En conclusion, « La vie de l'oiseau est entre tes mains »